

Baden et les "modernes" des années 30

Autor(en): **Maraini, Luca**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **107 (1981)**

Heft 10: **SIA, no 3, 1981**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-74319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Baden et les «modernes» des années 30

par Luca Maraini, Baden

Les Journées SIA 1981 à Baden nous offrent une occasion bienvenue de faire une brève incursion dans l'histoire de l'architecture et de signaler un phénomène intéressant. A une époque où la conception de l'architecture se trouvait remise en cause — la notion des «post-modernes» commence à s'imposer jusqu'en province — il est particulièrement intéressant de découvrir (et pour nombre d'entre nous, architectes de la génération d'après-guerre, c'est vraiment une découverte) que Baden pos-

sède toute une série de constructions remarquables de la période héroïque des «modernes» du début des années trente. Cette concentration d'ouvrage aujourd'hui décidément «rétro», peu usuelle pour une petite ville, pourrait signifier qu'au début des années trente il régnait à Baden un climat particulièrement favorable à des innovations dans le domaine architectural. Malheureusement, nous manquons de bases suffisantes pour étayer cette supposition. Le premier inventaire établi ci-après pour-

rait fournir le point de départ à des recherches plus étendues.

Une chose est certaine: il y eut à Baden, à cette époque, un groupe de personnalités compétentes et décidées à s'engager pour une architecture nouvelle dont ils étaient persuadés qu'elle représentait la bonne voie. En voici quelques représentants que nous citons avec l'espoir de susciter parmi nos lecteurs quelques réactions pouvant nous apporter des informations complémentaires sur leur personne, leur œuvre et leur époque:

— Karl Moser, professeur (1860-1936). Architecte, auteur de l'Hôtel des postes (1928-1931) et membre du Jury du concours pour le nouveau collège secondaire (1927).

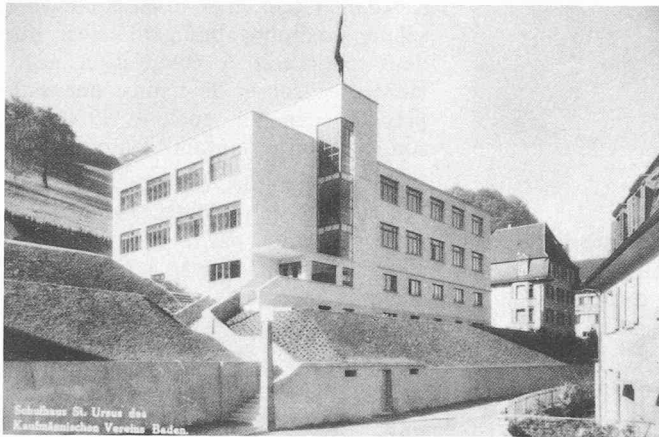


Fig. 1. — Ecole St. Ursus.

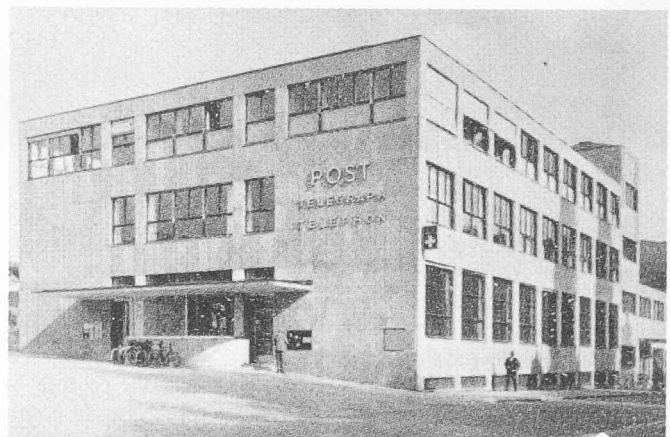


Fig. 2. — Poste.



Fig. 3. — Clubhouse du Tennis-Club.



Fig. 4. — Services industriels.

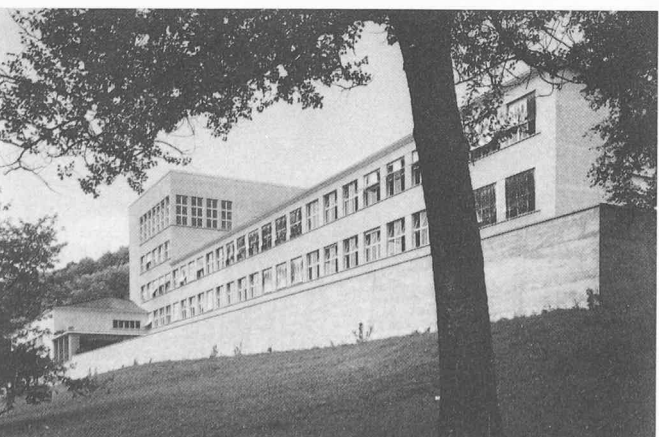


Fig. 5. — Ecole de district.



Fig. 6. — Services industriels.

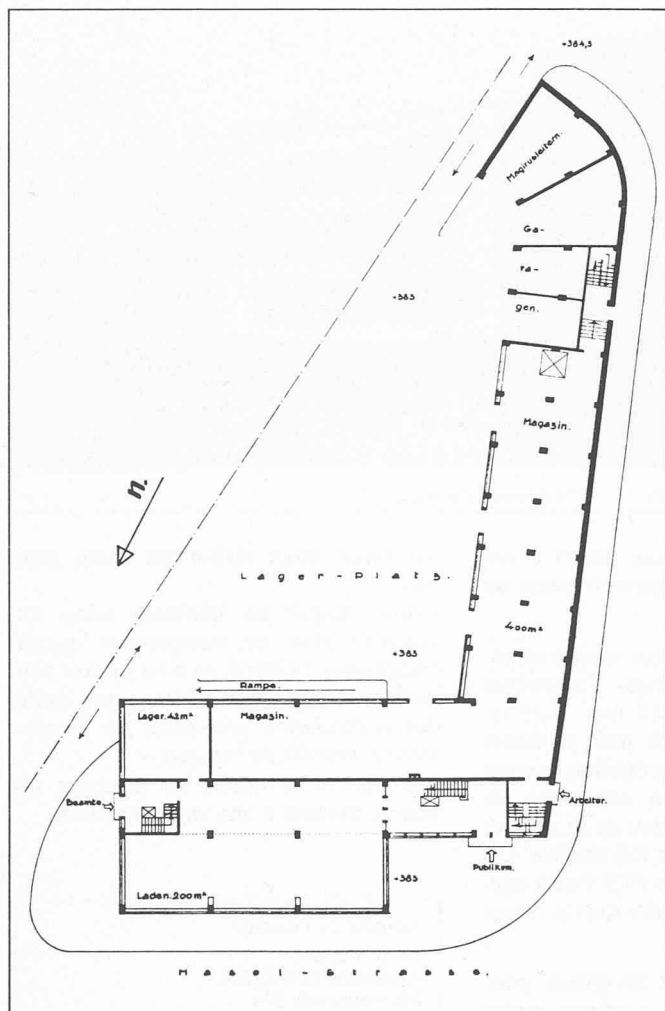


Fig. 7. — Services industriels (rez-de-chaussée).



Fig. 8. — Villas au pied du Lägern.

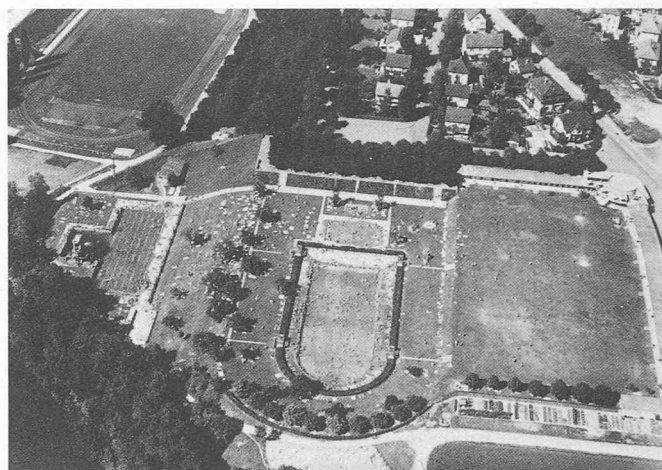


Fig. 9. — Piscines en terrasses.

- O. R. Salvisberg, professeur (1882-1940). Membre du Jury du concours du bâtiment des Services industriels (1931).
- Robert Lang, architecte (1899-1946). 1^{er} prix du concours du bâtiment des Services industriels (1931).
- Hans Loepfe, architecte (1887-1977). Cité de Kappelerhof. Réalisation du bâtiment des Services industriels (avec Robert Lang). Abattoirs de Baden.

- Alfred Ganter, architecte (1890-1933). Ecole de commerce Saint-Ours (1932-1933). Piscine des Terrasses (1932-1933). Bâtiment «Zur Aue» (1929-1932). Villas Hopperwieser, Amrein, Buhofer, Blum, Am Lägernhang.
- Otto Dorer II, architecte (1887-1961). Collège secondaire de Baden (probablement d'après un projet de Hächler, Lenzbourg). Villa Ott, Mühlbergweg.

- Markus Hottinger, architecte et D^r en droit. Bâtiment du Club de tennis (1930), démoli depuis lors.

La rétrospective est un exercice connu pour son risque de tout présenter dans une optique idéale et sans problèmes. Il est donc intéressant de citer ici un extrait d'un article de Jules Angst sur le nouvel hôtel des postes («Annales de Baden», 1932). Ce document d'époque permet de recréer l'atmosphère d'alors: «Ce bâtiment de béton et de verre au

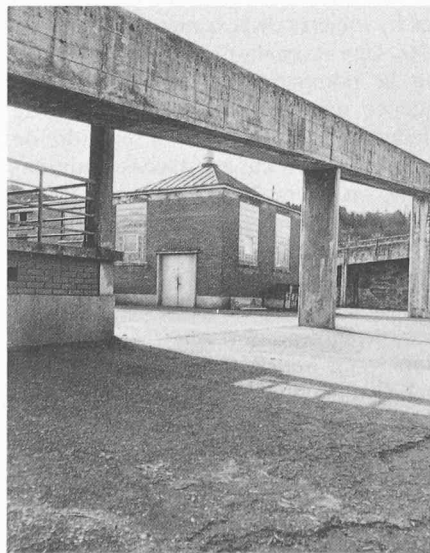


Fig. 10. — Abattoirs.



Fig. 11. — Abattoirs.



Fig. 12. — Abattoirs.



Fig. 13. — Poste.



Fig. 14. — Immeuble «Zur Aue».

toit plat, plein de caractère (il s'agissait du premier projet du professeur Karl Moser, en 1928) a suscité quelques oppositions. La commune a exigé un toit incliné et, pour que le bâtiment présente mieux, une remise de pierre à la place de celle de fer et de verre qui était prévue...

«La Municipalité ayant encore demandé par la suite de reculer le bâtiment d'un mètre par rapport à la Parkstrasse et de l'éloigner des lieux d'aisance de la gare, il fallut préparer un nouveau projet qui s'écarterait fortement de celui qui avait été autorisé. Le professeur Moser le présenta dans la première quinzaine de mars 1929. Bien que la Commission d'urbanisme recommandât

à l'unanimité le nouveau projet à toit plat, la municipalité persista à exiger un toit incliné.»

«... ainsi l'aspect extérieur suscita un intérêt extraordinaire, tant l'assemblée communale réunie le 17 mai 1929 redoutait un toit plat. A tant se battre pour l'enveloppe, on en oubliait le cœur du problème. Pour la commune, la question qui se posait était de se décider pour un toit plat ou un toit incliné. Les sentiments prévalant en 1929 firent rejeter le toit plat et reprendre tout le projet à zéro.

La Municipalité obtint les pleins pouvoirs pour adopter un nouveau projet avec un toit peu incliné...

«Il fallut donc établir un autre projet...»

«Ainsi naquit un bâtiment selon un nouveau plan ne comprenant aucun compromis visible si ce n'est un toit peu incliné. Il se prête fort bien à une étude des particularités présentées par l'architecture nouvelle de l'époque.»

Les figures ci-jointes en donnent un aperçu invitant à une visite sur place.

Adresse de l'auteur:

Luca Maraini
Architecte EPFZ/SIA
Mühlbergweg 27a
5400 Baden

Bref aperçu de la planification urbaine de Baden

Baden, centre régional

La ville de Baden, située au centre d'une agglomération industrielle de plus de 80 000 habitants, offrant 30 000 places de travail, forme avec les communes environnantes une entité économique et sociologique. Les grandes entreprises industrielles — en premier lieu Brown, Boveri & Cie — et diverses entreprises de services comme Motor-Columbus et les Forces motrices du Nord-Est de la Suisse (NOK) se trouvent au centre de Baden. La plupart des emplois, soit près de 20 000, sont situés dans le centre urbain, très exigu. Une grande partie des emplois sont occupés par des travailleurs provenant des régions limitrophes ou voisines, d'où une interdépendance intercommunale prononcée. Or, pour ces 20 000 emplois, la population de la ville ne comprend que 14 000 habitants environ, soit moins que Wädenswil, Birsfelden ou Gossau par exemple. Cela

peut paraître étrange quand on visite le centre-ville fortement construit. Le rapport de 1,4 entre le nombre des emplois et celui des habitants est très élevé et unique pour une ville suisse. Il fournit une donnée importante pour la planification urbaine.

Les objectifs essentiels du plan d'urbanisme

Depuis quelques années, une optique quelque peu modifiée des choses a conduit à de nombreux réexamens. Une certaine retenue s'est aussi manifestée dans la planification, une extension illimitée étant dorénavant considérée avec scepticisme. On a donc proposé d'améliorer la qualité de vie en supprimant les inconvénients liés à une économie centrée sur la seule prospérité matérielle. Il en découle tout naturellement des conflits peu aisés à résoudre. Tout urbaniste se doit d'étudier ces problèmes.

On a dit plus haut que les tâches de la ville de Baden sont très complexes puisqu'on a affaire à un centre régional à la fois industriel, résidentiel et lieu de cure thermique. Ces nombreuses charges, en partie régionales, reposent pour l'essentiel sur les contribuables de Baden. Voici ce qu'en dit le rapport de la commission d'urbanisme, en 1965:

«Comme la population résidente est faible par rapport au nombre des emplois offerts et à l'importance de la ville en tant que centre régional, les possibilités financières de la commune sont limitées. Une stagnation ou une diminution de la population aurait pour conséquence que les moyens financiers de Baden ne suffiraient plus à répondre de façon satisfaisante aux tâches traditionnelles ou futures lui incombant.» Il faut ajouter que, selon la loi fiscale argovienne, les communes formant le noyau d'une région doivent couvrir leurs dépenses en premier lieu par l'imposition des personnes physiques. On se fixa donc pour but de réagir contre la stagnation de la population et d'en favoriser progressivement la croissance. Ce but doit être atteint en sauvegardant et en développant les possibilités de logement et en améliorant leur qualité. Depuis quelques années, de nombreux logements du centre-ville ont en effet changé d'affectation (bureaux, etc.) et le